

tion se concentrait en lui, comme dans le fils le plus aimé. » Aussi quelle douleur blessa son cœur lorsqu'il le perdit à Jérusalem ! douleur si paternelle qu'elle lui valut de Marie « le titre de père qu'elle ne lui donna que cette fois. »

Saint Bernardin nous montre en troisième lieu ce que l'Eglise doit à saint Joseph dans un passage que la liturgie a consacré à la fête du Patronage du glorieux Patriarche. « Si l'Eglise est la débitrice de Marie, en ce que par elle le Christ lui a été donné ; après elle c'est à Joseph qu'elle doit reconnaissance et vénération. N'est-il pas la clé de l'Ancien Testament, qui délivre aux patriarches et aux prophètes le fruit promis ? N'est-il pas le seul qui ait possédé corporellement ce que Dieu leur avait promis à tous ? C'est donc à bon droit qu'il a été figuré par ce patriarche Joseph qui mit en réserve du blé pour le peuple ; il le surpasse même : car il ne fournit pas aux seuls Egyptiens le pain de la vie corporelle, mais à tous les élus il procure le pain du ciel qui donne la vie éternelle. »

Il me reste maintenant, pour remplir mon programme, à vous rapporter sur la mort du saint patriarche, quelques réflexions qui vous édifieront sans doute.

« Le texte sacré ne nous donne pas la date de la mort du père nourricier de Jésus ; toutefois il est à croire qu'il était déjà mort au moment de la Passion, car il n'eût certes pas été éloigné du pied de la croix, et le Sauveur mourant n'eut pas confié à un autre le soin de sa Mère. Il est probable même qu'il était déjà mort lors du Baptême de Notre-Seigneur, car l'Evangile n'en parle plus après cet événement. On peut croire pieusement que le doux Jésus et la très pure Vierge entourèrent son lit de mort. Je laisse votre esprit dévot contempler ce spectacle ! Quelles consolations, quelles promesses, quelles révélations des biens futurs ne dût pas recevoir celui qui mourait entre les bras de Jésus et de Marie.

Le tombeau ne pouvait conserver longtemps le corps du bienheureux Joseph ? Saint Bernardin du moins le pense. « On ne peut douter, dit-il, que Jésus-Christ, qui, pendant sa